



magazine





Dans cette édition

| PROJET MAMMOUTH

Un cycle d'orientation tout entier déclare la guerre au racisme

Page 3

| EN DIRECT

Les enfants de l'école primaire d'Erlimatt découvrent la radio et le droit

Page 6

| LEGS & LÉGATAIRES

(Dé)céder en paix

Page 10

| ÉCHANGE

Cultures: quand le choc engendre la soif – Portrait de la superviseuse Yllzat

Page 12

| ÉDUCATION AUX MÉDIAS

Trouver un contre-poids au monde du numérique

Page 14

Chère lectrice, cher lecteur,

j'aurais pu écrire «Che-re-s lecteur-ric-e-s». Ou «Cher(ère) lecteur(trice)? J'aurais également pu envisager «Cher lectorat». Non, je préfère ma première option: je souhaite m'adresser à vous en tant qu'être humain.

Le temps où l'on n'écrivait que «Cher lecteur» et où le féminin était sous-entendu est révolu, Dieu merci. À l'heure d'écrire ces lignes, j'en suis profondément convaincu. Pourtant, au début de ma carrière dans la communication, j'écrivais surtout des phrases du style «Pour améliorer la lisibilité de notre rapport annuel, nous n'utilisons ici que la forme masculine des termes, le féminin étant toujours sous-entendu.»

Un nombre toujours grandissant de personnes s'efforcent de «genrer» les hommes et les femmes qui ne s'identifient pas clairement à un sexe et de ne pas les exclure par la linguistique. Lorsque nous communiquons au nom de la Fondation, nous adoptons cette écriture parce que nous considérons que c'est important. Puisque la langue et la pensée sont étroitement liées, les textes genrés appuient les transformations sociétales. En effet, nos manières de voir et de percevoir influent sur notre façon d'écrire. Et vice-versa: lorsque des formes féminines sont présentes dans des domaines qualifiés de «masculins», la présence des femmes dans ces secteurs est reconnue et, au fil du temps, considérée comme allant de soi.

De toute évidence, l'égalité ne règne pas encore entre les hommes et les femmes. Vous en connaissez tous les exemples, je vous épargne donc leur énumération. Nous souhaitons contribuer au changement de cette situation. Aussi nos projets ont-ils pour objectif de donner aux enfants défavorisés – des filles, généralement – un meilleur accès à l'éducation. Or, le



simple accès ne garantit rien du tout: il faut encore améliorer la qualité de l'enseignement et veiller à vaincre les stéréotypes de genre dans les salles de classe. Les petites filles aussi sont capables de lancer et les petits gars ont le droit d'avoir des sentiments.

Cette année, nous avons choisi le «genre» comme cheval de bataille: dans ce numéro, vous découvrirez quelques exemples de la manière dont nous abordons ce sujet au cours de nos projets. Merci pour votre engagement à nos côtés.

Cordialement vôtre,

Thomas Witte
Directeur Marketing & Communication

Un cycle d'orientation tout entier déclare la guerre au racisme

Christian Possa

L'école Lindenbühl de Volketswil emprunte de nouvelles voies: pour la première fois, un cycle d'orientation tout entier investit le Village d'enfants Pestalozzi pour aborder les différents aspects d'une cohabitation pacifique et marquer un grand coup contre le racisme à l'école au quotidien.



Les élèves de Volketswil se rapprochent durant un exercice d'échauffement.

Mi-septembre: lors d'une journée d'automne que l'on dirait sortie d'un livre d'images, deux autocars s'arrêtent près du terrain sportif du Village d'enfants Pestalozzi pour laisser sortir 130 jeunes munis de leurs bagages sous la surveillance de leurs accompagnants. Six classes assemblées de manière hétéroclite, prêtes à affronter ensemble les trois prochaines années de leur formation. Et ce cycle doit être bordé – comme le veut l'objectif de ce séjour – de compréhension mutuelle et d'ouverture d'esprit au lieu de laisser l'exclusion et les préjugés l'emporter. C'est la première fois qu'un cycle d'orientation tout entier tente, dès le

«Aller à l'école, cela veut normalement dire s'asseoir, écouter, apprendre. Ici, on peut s'amuser et sympathiser avec les autres participant(e)s. Les jeux nous permettent de mieux comprendre.»

Jamie, 13 ans

début de l'année scolaire, de couper à la racine ces fléaux que sont le harcèlement ou le racisme.

Avec la tête, le cœur et la main

La classe de Sonja Fröhlich est encadrée par Julian Friedrich pour les jours à venir. En dialoguant avec les élèves, l'éducateur va mettre en lumière les éléments nécessaires pour vivre ensemble en harmonie. Pour ce faire, le groupe aborde différents thèmes comme l'identité, la confiance et la coopération, les préjugés et la discrimination, ou encore la complicité et le jeu.

Le premier exercice pour apprendre à se connaître – un exercice d'équilibriste au cours duquel les élèves doivent se mettre debout sur des chaises par ordre alphabétique de leur prénom –



PROJET MAMMOUTH

traduit malgré sa simplicité un processus de travail essentiel au Village d'enfants. «Chez nous, l'objectif est d'agir en permanence», explique Julian Friedrich aux invités de Volketswil, avant d'ajouter: «Vous êtes les seul(e)s à décider de vos objectifs d'apprentissage. Vous devez assumer la responsabilité de votre comportement.»

Après quelques jeux supplémentaires en guise d'échauffement, les choses plus sérieuses peuvent commencer. Sur des bulletins de couleur, les élèves notent leurs attentes durant la semaine, les situations à éviter absolument ou leurs envies pour la classe durant les trois prochaines années. Pendant la pause de l'après-midi, Sonja Fröhlich nous confie également ce qu'elle s'est promis pour cette semaine de projet: «Que l'échange motive la cohésion en classe et encourage au respect mutuel.» Les possibilités offertes par l'infrastructure du Village enthousiasme l'enseignante: «C'est vraiment sympa d'habiter avec une nouvelle classe sous un même toit et de prendre les repas

«C'est vraiment sympa d'habiter avec une nouvelle classe sous un même toit. On est là pour travailler sur soi, mais l'on croise aussi les autres classes. Pour chacune d'entre elles, les trois années à venir sont extrêmement importantes.»

Sonja Fröhlich, professeur

ensemble. On est là pour travailler sur soi, mais l'on croise aussi les autres classes. Pour chacune d'entre elles, les trois années à venir sont extrêmement importantes.» En tant que membre du



Pour que le cycle d'orientation se passe bien, il est essentiel de pouvoir se fier à ses condisciples de classe – participants au fameux exercice de confiance.

corps enseignant, elle espère également revenir en classe la tête pleine de nouvelles idées.

S'accorder une confiance mutuelle

Jour deux: la classe de Volketswil est assise en cercle. Au milieu de la salle se trouve une boîte en carton coloré, entourée de photos grand format de la journée précédente. L'atmosphère est décontractée. Certain(e)s bavardent, d'autres rient. Rapidement, les jeunes se sont habitué(e)s à l'approche ludique des ateliers. Ou, selon les propres termes de Jamie: «Aller à l'école, cela veut normalement dire rester assis, écouter, apprendre. Ici, on peut s'amuser et sympathiser avec les autres participant(e)s. Les jeux nous permettent de mieux comprendre.»

Peu après le début du cours, la boîte en carton coloré révèle ses secrets. Les uns après les autres, les élèves ouvrent la boîte et décrivent son contenu à l'aide d'adjectifs, comme l'a de-

mandé Julian Friedrich. Les mots «bizarre», «ok», «surprenant», «effrayant» ou «amusant», notamment, sortent de la bouche des jeunes gens. L'incertitude se répand comme une traînée de poudre dans la salle, et ce n'est pas un hasard: la boîte en carton renferme un miroir, les jeunes sont donc invités à se décrire eux-mêmes. «On a souvent une image plutôt négative de soi», explique l'éducateur au cours de la discussion qui suit. Puisque l'identité est étroitement liée à la confiance en soi, il est important de savoir se décrire.

Des expériences à la connaissance

Le troisième jour d'ateliers est entièrement consacré au thème du harcèlement. Au cours des différents exercices, les élèves peuvent échanger leurs expériences respectives. Que ressent-on lorsqu'on est ridiculisé et exclu? Et pourquoi peut-on devenir soi-même auteur de ces violences? La discussion menée au sein de la classe met en lumière un constat important: bien trop souvent, on a tendance à rire au lieu de dire «non». Cela a pour conséquence de donner aux auteur(e)s du harcèlement le sentiment que tout cela n'est qu'un jeu. «Dites ce que vous ressentez, ce qui vous fait mal», encourage Julian Friedrich. «N'ayez pas peur de vous y opposer, quitte à jouer les rabat-joie.»

Souvent, Sonja Fröhlich n'a assisté aux ateliers qu'en observatrice silencieuse. L'enseignante a trouvé cette approche très intéressante. «Ce regard extérieur m'a conféré une toute nouvelle vision de ma classe.» En outre, elle s'est dit très satisfaite de la motivation montrée par sa classe et de son investissement sérieux durant les thèmes abordés. Le bilan des adolescents est lui aussi positif. «Je trouve que j'ai appris beaucoup de choses sur les sentiments personnels et sur notre manière de les exprimer», explique Kyoko, 13 ans. Sa camarade Shenaya tire deux conclusions essentielles de ces ateliers: «Savoir dire «non» est essentiel dans la vie. Il est aussi important de pouvoir avoir une opinion, sans en avoir honte.» L'adolescente de 13 ans pense également que les élèves de sa classe ont appris à mieux se connaître et se sont rapprochés durant leur séjour au Village d'enfants. Jamie nous confie

qu'il était plutôt sceptique au début de la semaine du projet. Les ateliers dirigés par l'éducateur Julian Friedrich auraient toutefois éveillé rapidement

«J'ai appris que Savoir dire «non» est essentiel dans la vie. Il est également important de pouvoir avoir une opinion, sans en avoir honte.»

Shenaya, 13 ans

son intérêt. «Il a assez bien géré ces activités, je trouve.» Et plus important encore pour les adolescents: «On peut lui faire confiance.»



Pour s'aider mutuellement, les élèves décrivent les qualités de leurs camarades.



Les enfants de l'école primaire d'Erlimatt découvrent la radio et le droit

Milena Palm

Dans le cadre de sa tournée pour les droits de l'enfant, la Radiomobile de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi a organisé un «live» du 20 au 30 novembre 2019. La Fondation avait au préalable tiré au sort les écoles qui participeraient gratuitement au projet. Parmi les douze gagnants se trouvait l'école Erlimatt de Pratteln (BL).



Après s'y être longuement préparés, les élèves diffusent aujourd'hui à la radio leurs billets relatifs aux droits de l'enfant.

L'une des premières contributions des élèves de l'école Erlimatt a été de nous faire entendre l'hymne de leur établissement: «[...]Ob gross oder chli oder dick oder dünn. Ob schnäll oder langsam, isch egal. Ob türkisch, englisch, serbisch, italienisch und dütsch – mier alli verstönd eus glich. Denn mier sind e Schuel, mier gsehnd uns jede Tag. Mier gönd mitenand durch dick und dünn.» Habités de la même passion, ils chantent leur cohésion et le fait que chaque élève a le droit de faire partie de leur communauté, peu importe son origine, son apparence ou la langue qu'il ou elle parle. En effet, tous les enfants ont le droit de ne pas être victime de discrimination. Ça, les enfants d'Er-

limatt l'ont bien compris – au moins depuis qu'ils se préparent au projet.

Silence, on tourne!

Attention, le signal est sur le point d'être donné: Mara et Rebecca seront bientôt à l'antenne. Elles ont préparé en classe les billets qu'elles s'apprêtent à diffuser en direct. En effet, la classe s'est vue

«Même lorsque les parents disent «non», les enfants doivent oser parler.»

Alisha, 10 ans

communiquer au préalable un droit de l'enfant que les élèves doivent aborder de diverses manières dans leurs billets. Équipées de leurs aide-mémoire et visiblement nerveuses, les deux jeunes filles attendent dans le bus de faire leur grande entrée. Toutes deux assises, elles parcourent encore une fois ensemble les textes et le déroulé de l'émission. Ces derniers préparatifs ne laissent que peu de place à la détente. Soudain, c'est parti: «Salut! Je m'appelle Rebecca, je suis Mara, et vous êtes sur Radio Pestalozzi», lancent-elles en début d'émission. Lorsque les filles ont terminé, la tension sur leur visage laisse place à un rire empreint de fierté.

Évaluer les enfants

L'ambiance est bien loin d'être aussi tendue à l'extérieur du bus. Durant les pauses, les autres enfants bourdonnent autour de la Radiomobile comme des abeilles autour de leur ruche. Dès que leurs camarades sont à l'antenne, ils écoutent avec excitation et seuls un «psst» se fait entendre de-ci de-là. Quand la musique retentit pour marquer la fin d'un billet, ils l'accompagnent de leurs chants et de leurs danses. Tendus, les animateurs et animatrices radio qui sortent du bus, un sourire encore crispé sur les lèvres, finissent eux aussi par se laisser entraîner par la bonne humeur.

C'est également le cas d'Alisha. «On est passé à la radio, waouh!», lance-t-elle rayonnante. Son visage redevient plus sérieux lorsqu'elle explique son interprétation des droits de l'enfant: «De nombreux enfants n'ont pas la chance d'avoir une belle enfance, car

«Tous les êtres humains sont égaux et ont le droit d'apprendre les mêmes choses.»

Alicia, 12 ans

ils ne peuvent pas aller à l'école, par exemple.» Pour cette raison, les enfants devraient connaître leurs droits et les défendre de pied ferme. Et notamment le droit des enfants d'exprimer leur opinion. «Même lorsque les parents disent «non», les enfants doivent oser parler», estime la jeune fille de 10 ans.

Alicia (12 ans) a concentré ses recherches sur les différences entre les systèmes scolaires. Dans son billet, elle a décidé de se pencher plus particulièrement sur l'éducation en Iran. Là-bas, les enfants sont obligés d'aller à l'école jusqu'à leur onzième anniversaire.



Alisha considère qu'il est important que les enfants connaissent leurs droits et qu'ils les défendent de pied ferme.



Ensuite, c'est aux parents de décider, et ils retirent souvent leurs filles de l'école. «Je ne trouve pas ça juste. Tous les êtres humains sont égaux et ont le droit d'apprendre les mêmes choses.»

«Les classes se sont penchées avec assiduité sur les articles juridiques pourtant complexes détaillant les droits des enfants et ont réussi à les assimiler.»

Samantha Kuster, éducatrice pour les projets à la radio

Adam aussi est convaincu que l'éducation est un facteur crucial et que chaque enfant devrait aller à l'école. Il a découvert qu'au Ghana, deux tiers des enfants ne peuvent pas aller à l'école. «Ce n'est vraiment pas juste», déclare le jeune garçon (11 ans). On ne trouve pas d'emploi sans éducation. «Quelle que soit notre situation, nous avons plus de chances en Suisse.» Iso, Kevin et Rehad ont eux aussi travaillé sur ce sujet pour leur intervention à la radio: «Nous devrions nous estimer heureux de vivre en Suisse et de pouvoir aller à l'école.»

Les droits des enfants au quotidien

Samantha Kuster, éducatrice responsable de la radio, dresse également un bilan de l'expérience: «Les classes se sont penchées avec assiduité sur les articles juridiques pourtant complexes détaillant les droits des enfants et ont réussi à les assimiler.» Ainsi, certains enfants se sont intéressés au droit d'avoir des loisirs et l'ont mis en relation avec les dangers des jeux en ligne. «Un groupe de jeunes filles a consacré ses recherches aux grossesses et aux IVG chez les adolescentes, interviewant à cette occasion

une influenceuse suisse.» L'accent a été mis sur l'article 6 de la Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant, qui stipule que les États signataires sont tenus de garantir le droit inhérent à chaque enfant durant toute leur vie.

Enseignante, Antje Kern a observé que les élèves avaient compris de nombreux points et qu'ils les ont appliqués au quotidien. «Lorsque les enfants discutent, j'ai déjà pu entendre «Hé, tu peux arrêter? J'ai le droit d'avoir une opinion et de la donner.» Elle ajoute que les enfants commencent à mettre correctement en pratique entre eux les droits qu'ils viennent d'apprendre. Des débats passionnants sont également nés durant les préparatifs minutieux, notamment au sujet de la démocratie. Antje Kern trouve ces discussions très enrichissantes, car elles permettent de mieux sensibiliser

les élèves aux droits qui sont les leurs. Au cours du projet, la classe a également beaucoup appris au sujet des possibilités de ce média qu'est la radio. Une étape décisive a été de trouver le thème que les élèves souhaitaient aborder ainsi que la manière de présenter leurs billets. «Nous y avons investi beaucoup de temps, aussi bien les enfants que les enseignants. Notamment parce que cela nous tenait à cœur de nous immerger dans l'univers de la radio», explique Antje Kern. L'enseignante se dit fière du résultat: «Tous les enfants ont été suffisamment courageux pour prendre la parole au micro.» Entre les premières réflexions et la décision finale de ce que l'on veut apporter au public, un long chemin a été parcouru, estime Antje Kern. «Les enfants ont fait preuve d'une grande maturité et de beaucoup de responsabilité.»

«Ida on air», mais qu'est-ce que c'est?

Dans le cadre du projet «Ida on air», les jeunes conçoivent leurs propres émissions radio sur les questions de genre et les thèmes interreligieux: ils se penchent sur les stéréotypes de genre et discutent de leurs propres idéologies ou religions ainsi que de celles des autres. Le projet a vu le jour avec la coopération du Centre de compétences pour l'intégration et l'égalité des chances du canton de Saint-Gall, qui le subventionne.

«Ida on air» aborde en long et en large les questions de l'homophobie et de la transphobie, de l'identité et des valeurs, de l'égalité des chances et de la discrimination, des stéréotypes et de la diversité, des prescriptions et des rites ou des religions et des idéologies. Ainsi, le projet traite des questions essentielles de notre temps. Les jeunes y apprennent non seulement à se forger leurs propres opinions, mais y développent également leur sensibilité pour la diversité sociale et les modes de vie divers. Grâce à ce média qu'est la radio, les jeunes assument en outre la responsabilité de leurs émissions et bénéficient d'une plate-forme pour exprimer leurs avis.

Peuvent y participer les classes, les groupes d'activités extrascolaires pour la jeunesse, les associations et les organisations de jeunes ainsi que les associations culturelles du canton de Saint-Gall.

En savoir plus: pestalozzi.ch/ida-on-air

«Que nous soyons homme ou femme, ce n'est qu'une part de notre identité»

Veronica Gmünder

Le thème du genre et de l'égalité des sexes est plus actuel que jamais. Il est plus que temps que tous les êtres humains soient traités de la même manière, quel que soit le sexe auquel ils s'identifient. Aussi la Fondation Village d'enfants Pestalozzi en a-t-elle fait son thème central de l'année. Mais que signifie donc le «genre» et de quelle manière est-il déjà mis en application dans les projets organisés en Suisse?

Le terme «Genre» peut se référer au sexe biologique ou sociétal, voire à sa dimension sociale. Par là, on entend les rôles, les attentes, les valeurs, les ordres qui sont liés à un sexe.

Nos préjugés à tous

L'année passée, la Fondation a adopté une directive relative aux genres qui sera d'application dans tous nos projets, en Suisse comme à l'étranger. La Fondation Village d'enfants Pestalozzi met ainsi l'accent sur l'égalité des sexes. Cela signifie que les hommes et femmes, filles et garçons profitent des mêmes conditions, traitements et chances de développer leur plein potentiel ainsi que de concrétiser une vie où leurs droits et leur dignité ne sont pas bafoués. «L'égalité des chances est un thème central et récurrent de nos ateliers», explique l'éducatrice Barbara Germann. Ainsi, elle discute avec les enfants et adolescents des préjugés – lesdits «stéréotypes» – qu'ils ont, par exemple. Les filles sont-elles les seules à avoir le droit de se vernir les ongles? Trouvez-vous juste que les garçons ne puissent montrer ouvertement leurs sentiments?

Courir comme une fille

Au cours de l'étape suivante, le personnel éducateur s'efforce de rendre manifeste l'influence qu'ont les préjugés sur notre estime de soi. L'un des exercices consiste à demander aux jeunes de bouger dans la salle d'une certaine manière. Par exemple, de courir ou de lancer comme une fille. C'est toujours étonnant de pouvoir observer, d'une fois à l'autre, des gestes pratiquement identiques et ce, quels que soient le pays ou la culture auxquels les jeunes appartiennent. «Les



Au cours de ses ateliers, Barbara Germann promeut la diversité.

filles sont représentées comme des êtres faibles, sans défense, presque un peu niaises», explique Barbara Germann.

Ensuite, une vidéo rend évidente cette représentation souvent inconsciente que l'on se fait des femmes. En outre, il en ressort que ces images ne sont généralement pas encore présentes dans la tête des plus jeunes enfants: pour eux, «comme une fille» ne signifie rien; rien de bon ni de mauvais. «C'est un très bon exercice pour les deux sexes. Il montre à quel point l'image

au sein de la société est ancrée à l'âge adulte.»

Barbara Germann se réjouit lorsque les jeunes y réfléchissent et que des débats voient le jour. Ainsi, les conceptions rigides, souvent inconscientes, s'assouplissent et sont remises en question. Par son travail, elle montre qu'il est normal d'accepter et d'essayer divers aspects. «Nous sommes tous différents et avons besoin de choses différentes. Que nous soyons homme ou femme, ce n'est qu'une part de notre identité.»



(Dé)céder en paix

Veronica Gmünder

Béatrice Heinzen Humbert est avocate et conseillère de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi. Elle conseille quotidiennement des clientes et clients au sujet des héritages et des legs. Elle donne un aperçu de son travail lors d'une entrevue.



Béatrice Heinzen Humbert conseille des clientes et clients au sujet des héritages et des legs.

Béatrice, à quoi ressemble l'ordre de succession?

Les proches survivants héritent selon un ordre de succession prévu par la loi. La première place est occupée par le/la conjoint(e) ou partenaire enregistré(e) et/ou les descendants. Si la personne défunte n'a ni conjoint(e),

ni partenaire enregistré(e), ni descendant, ce sont les parents ou leurs descendants qui profitent de l'héritage. S'ils n'existent pas vient alors le tour des grands-parents et/ou de leurs descendants. Si aucun de ces parents n'est disponible, l'héritage est légué au canton. Le/la partenaire de

vie de fait (concubinat) ne vaut pas en tant qu'héritier(ère) légal(e).

Quelles sont les dispositions à prendre pour que l'ordre de succession légal ne soit pas appliqué?

La personne défunte a plusieurs possibilités pour régler sa succession. Il peut contourner l'ordre de succession légal à l'aide d'un contrat de mariage, d'un pacte successoral, d'un testament, d'une donation de son vivant ou via des assurances. La réserve héréditaire doit toutefois être respectée.

Qu'est-ce que cela signifie?

La personne défunte ne peut pas décider entièrement de ce qu'il advient de sa fortune. Le droit des successions protège les descendants directs, le/la conjoint(e) survivant(e) et, en l'absence d'enfants, les parents de la personne défunte. La loi prévoit qu'une part déterminée de l'héritage est attribuée aux héritiers protégés par la réserve héréditaire (exception : exclusion de la succession). En ayant recours à une disposition testamentaire, par exemple, la personne défunte peut réduire ces héritages au minimum légal.

Quand cela vaut-il la peine d'écrire un testament?

Si la personne défunte veut contourner l'ordre de succession légal, il a obligation de besoin d'une disposition testamentaire ou d'un pacte successoral.

En Suisse, 95 milliards de francs seront légués cette année. Une partie de cette somme ira à des fondations. Quelles en sont les raisons?

Il est difficile de répondre à cette

question. Les motivations sont diverses. On constate toutefois que les institutions qui en profitent sont généralement des organisations engagées dans des causes auxquelles s'intéressait déjà la personne défunte de son vivant.

«Pour les questions complexes, il est conseillé de se faire assister par une personne qualifiée afin de s'assurer que les dernières volontés soient respectées après la mort.»

Béatrice Heinzen Humbert

Quelle est la différence entre un testament et un legs?

En effectuant un legs, la personne défunte consacre un actif ou un bien matériel déterminé à un légataire, tel que la Fondation Village d'enfants Pestalozzi. Le légataire n'est pas héritier et ne fait donc pas partie de la communauté des héritiers. Il a le droit de demander à cette dernière la délivrance du legs. Au contraire des héritiers et héritières, le légataire ne doit pas assumer les dettes de la personne défunte.

Comment les couples non mariés peuvent-ils se protéger?

Les partenaires de vie de fait ne sont pas considérés comme des héritiers légaux par la loi et n'héritent donc uniquement que s'ils ont été désignés comme tels, par exemple, dans

un testament ou un pacte successoral. Sans disposition de cet ordre, ils repartent les mains vides.

Le Conseil fédéral souhaite réduire les réserves héréditaires dans le cadre de la révision en cours du droit des successions. La situation des couples vivant en concubinage s'améliorerait-elle?

Lors de la révision du droit des successions, il est question de réduire les réserves héréditaires pour les enfants et de supprimer celles des parents. Ceci aurait pour conséquence que les partenaires de vie de fait pourraient être plus avantagés par la personne défunte puisque la quotité disponible serait plus élevée. Il faut toutefois noter que les partenaires de fait seraient encore soumis à un impôt sur l'héritage.

Où vaut-il mieux conserver sa déclaration de succession?

Il n'est pas recommandé de garder son testament chez soi ou dans son propre coffre à la banque. En vertu de la loi, chaque canton a nommé une autorité qui est obligée de prendre en charge le testament. Dans différents cantons, il s'agit de la commune où l'on est domicilié.

Quelles sont vos recommandations aux donateurs et donatrices?

Le testament doit être formulé clairement et simplement. En outre, il est important d'observer les formalités. Pour les questions complexes, il est conseillé de se faire assister par une personne qualifiée afin de s'assurer que les dernières volontés soient respectées après la mort.



X Oui, je commande sans engagement de ma part un exemplaire gratuit de la brochure sur les legs.

De nombreuses personnes mentionnent la Fondation Village d'enfants Pestalozzi dans leurs dernières volontés. Nous leur en sommes infiniment reconnaissants.

Prénom

Nom

Rue, N°

NPA, lieu

Téléphone, e-mail

Retourner à: Fondation Village d'enfants Pestalozzi, Service des donateurs, Kinderdorfstrasse 20, 9043 Trogen



Cultures: quand le choc engendre la soif

Christian Possa

Dépassée par les événements à son arrivée, elle ne voulait plus rentrer chez elle à la fin du camp. Yllza a participé au camp de vacances organisé au Village d'enfants à l'été 2017 et vécu là-bas deux semaines qui ont bouleversé sa vie. Trois ans plus tard, la jeune fille de 19 ans revient à Trogen pour encadrer un groupe.

Yllza a grandi à Pershefca. Ce village est situé dans le Nord-Ouest de la Macédoine du Nord, à moins de dix kilomètres à vol d'oiseau du Kosovo. 99 pour cent de la population y est d'origine albanaise. Élevée au sein de cette homogénéité ethnique par des parents très conservateurs, les possibilités d'échange avec les autres

nationalités y étaient plutôt rares pour la jeune fille. Lorsqu'Yllza participe au camp de vacances en 2017, elle est d'abord submergée par la diversité au Village d'enfants. «À mon arrivée, j'ai pleuré et voulais rentrer à la maison», se souvient-elle. Son chef actuel, Metin Muaremi, parle carrément d'un choc des cultures. Pourtant, après

quelques jours à peine, stimulée par l'échange avec les autres jeunes et la relation de confiance mise en place avec les éducateurs et éducatrices, son attitude change du tout au tout. Elle s'ouvre, ose communiquer davantage, apprend à gérer les conflits et à trouver des solutions. Elle a complètement changé, aussi dans sa ma-

nière de penser, estime Metin Muaremi. «Avant, c'était quelqu'un qui ne se préoccupait de rien et qui voulait juste profiter. Maintenant, elle a bien plus conscience de ses responsabilités.» La jeune fille de 19 ans partage cet avis et ajoute: «J'ai beaucoup plus d'énergie positive et j'ai beaucoup moins de préjugés envers les personnes que je ne connais pas.»

Adieu et nouveau départ

Plus la fin du camp de vacances approchait, plus Yllza envisageait son retour à la maison à contrecœur. Cette année-là, Metin Muaremi, le directeur de l'organisation partenaire Center for Education and Development (CED), ne séjournait pas à Trogen en tant qu'éducateur, mais il a compris qu'Yllza était réticente à l'idée de rentrer chez elle. Lorsque la jeune fille s'est adressée à cette organisation macédonienne, il l'a invitée à participer en tant que volontaire. «Le camp de vacances touche à sa fin, mais tu peux trouver une autre façon de continuer, ici, en Macédoine du Nord.»

«Je veux conserver cet esprit Pestalozzi dans mon cœur.»

Yllza

Yllza s'est pleinement investie auprès de la CED et a été promue coordinatrice des jeunes, devenant ainsi la personne de contact pour tous les jeunes bénévoles. Puisque la CED organise elle aussi des camps pour les enfants et adolescents, Yllza peut profiter de sa propre expérience au Village d'enfants pour travailler. «Mon séjour ici

m'a aidée à découvrir par moi-même la manière d'interagir avec des enfants.» Lorsque la jeune adulte se remémore son passage à Trogen, elle ne manque jamais de mentionner les personnes qui, à sa grande surprise, l'ont accueillie aussi ouvertement. Elle est bourrée de la même énergie positive que celle qui l'avait tant stimulée à l'époque, lorsqu'elle était encore une enfant naïve. «Je veux garder cet esprit Pestalozzi dans mon cœur.»

Épreuve réussie

En tant que directeur de la CED, Metin Muaremi peut observer d'ouï ne peut plus près la façon dont Yllza se développe d'un point de vue personnel, sa manière de gérer un camp de vacances entier avec deux autres volontaires et de se comporter avec les gens. Elle voit le monde différemment, estime-t-il. «Par son travail dans l'organisation, sa nouvelle manière de penser et de voir les choses, elle a aussi influencé l'organisation.» L'adolescente craintive est devenue une jeune adulte sûre d'elle qui se rapproche grandement de son objectif: retourner au Village d'enfants. «Lorsque je suis rentrée à la maison en 2017, j'ai dit: je veux revenir à Trogen, encore et encore.» C'est maintenant le cas, se réjouit-elle énormément. Elle est débordante d'excitation à l'idée de revoir Daniel et Pascal, les deux éducateurs qui ont veillé à l'époque à ce qu'elle se sente si bienvenue.

Du haut de ses 19 ans, Yllza est à peine plus âgée que les jeunes participants aux projets d'échange organisés au Village d'enfants. Évidemment, elle l'a déjà expérimenté auparavant,

toutefois elle est bien acceptée par le groupe. Metin Muaremi explique qu'ils ont choisi consciemment de montrer aux participants plusieurs aspects de l'apprentissage, plusieurs manières de régler les choses. «Je suis peut-être plus autoritaire, mais elle est plus amicale, c'est pourquoi les enfants se confieront plus à elle qu'à moi.»

«60 à 70 pour cent des jeunes sont des citoyens et citoyennes actives à la maison et dirigent des organisations.»

Metin Muaremi, directeur de la CED

Tous deux s'entendent sur le fait que les projets d'échange au Village d'enfants produisent un effet durable dans leur pays d'origine. Les projets changent la manière de penser, explique Yllza. «Lorsque je suis rentrée, j'avais plein d'idées concernant ce que je voulais faire, comment je voulais travailler.» Tous les ans depuis dix ans, la CED permet à 40 jeunes de participer à un échange à Trogen. «L'expérience montre que 60 à 70 pour cent des jeunes deviennent des citoyens et citoyennes actives à la maison et dirigent des organisations», déclare Metin Muaremi. En guise d'exemples, il nomme des organisations, des radios sur Internet ou des clubs de lecture nationaux composés d'étudiants de diverses origines ethniques. «Cela me motive énormément de voir qu'un ancien ou une ancienne de chez nous continue à agir et poursuit le travail d'une autre manière.»



Encore participante en 2017, déjà éducatrice en 2020: Yllza de Macédoine du Nord.



Trouver un contrepoids au monde du numérique

Lina Ehler

Lors d'une journée pédagogique sur les médias organisés au Village d'enfants Pestalozzi, des spécialistes ont échangé sur la question de l'éducation aux médias en milieu scolaire. Florian Karrer, responsable du congrès, aborde en interview les défis, les risques ainsi que les solutions possibles.



Débat d'experts avec Maya Götz, Sarah Genner, Nina Waldhier et Martin Hofmann.

Florian, pourquoi a-t-on besoin de cette journée pédagogique sur les médias?

Au cours des projets radio à l'école, nous avons remarqué que les enseignants sont souvent aux prises avec les réseaux sociaux. En effet, les enfants apportent de plus en plus tôt en classe des appareils numériques, ce qui influence grandement le quotidien à l'école. En outre, 90 % des jeunes passent plusieurs heures par jour sur Internet. Face à cette réalité, nous devons nous positionner en tant que so-

ciété. Cette journée pédagogique est l'occasion pour nous de mener des opérations de sensibilisation. Et de ce fait, de protéger aussi les enfants.

Quel est le défi soulevé par les médias numériques pour les enseignants?

Le plus grand défi est évidemment l'omniprésence du smartphone, surtout dès le cycle d'orientation. Il est demandé aux enseignants de parvenir à gérer le problème: le smartphone devrait être intégré au cours de façon

pertinente et des règles devraient voir le jour afin de favoriser la cohabitation. Or, bien souvent, les enfants et adolescents savent utiliser le smartphone bien mieux que les adultes. Aussi de nombreux enseignants se retrouvent-ils dépassés par la situation.

Est-ce à cela que sert la journée pédagogique?

Lors de la journée pédagogique, nous voulons encourager les enseignants à cultiver une approche proactive de l'éducation aux médias. Et enfin: Inter-

net aussi est un espace aux contenus dangereux dont nous devons protéger les enfants et les adolescents. De ce fait, il est nécessaire d'y sensibiliser autant les adultes que les enfants et adolescents.

De quels dangers parle-t-on?

Durant la journée, Maya Götz, spécialiste et pédagogue des médias à l'Institut central international pour la télévision éducative et adolescente de Munich, est intervenue pour évoquer de façon très impressionnante les modèles d'identification véhiculés par les médias. Il est notamment question de représentations déformées du corps masculin et féminin, propagées avant tout par les films et les séries. Les gens ordinaires ne peuvent pas correspondre aux proportions physiques évoquées, qui sont plutôt maladroites. Toutefois, les médias présentent ces modèles comme l'idéal à atteindre. Sur le plan psychologique, ces représentations du corps donnent aux jeunes le sentiment constant d'être inférieurs. En outre, les réseaux sociaux permettent aux utilisateurs de ridiculiser très rapidement d'autres personnes. Les blessures, elles, sont largement noyées dans la masse. Mais Internet n'oublie jamais.

Comment les enseignants peuvent-ils encourager l'éducation aux médias lors des cours?

Les enseignants peuvent essayer de trouver un contrepoids au monde du numérique. Par exemple, sous la forme d'une expérience où toute la classe renonce volontairement à l'usage du portable pendant une semaine. Les situations rencontrées peuvent alors faire l'objet d'une réflexion commune.

Sans aucun smartphone, les mêmes thèmes sont souvent abordés: identité, estime de soi et peurs. «Je n'entend pas ce que disent mes amis, je ne suis pas dans le chat, je ne reçois pas de notifications.»

Tu fais des exercices similaires durant les projets radio avec les enfants. À quoi remarques-tu que leur attitude par rapport aux médias évolue?

Lors d'un échange de ce type, il se passe de nombreuses choses au sein du groupe. Les élèves prennent conscience de l'utilisation qu'ils font des médias et de l'effet qu'ils ont sur leur vie. Les enfants commencent à réfléchir et ils remarquent que les autres enfants doivent lutter contre des défis, des problèmes et des peurs similaires liés aux médias. En fin de compte, l'exercice leur ouvre une nouvelle perspective et ils utilisent plus sagement leur smartphone.



Florian Karrer, responsable des projets de radio pour les enfants et les adolescents.

| AGENDA

Manifestations au Centre d'information

Visites guidées publiques

Chaque premier dimanche du mois, 14h00 à 15h00

Prochaines dates:

5 avril et 3 mai

Autres visites guidées sur demande

Heures d'ouverture

Lundi à vendredi	8h00 à 12h00 13h00 à 17h00
Dimanche	10h00 à 16h30

Prix des entrées

Adultes CHF 8.-
Groupes de plus de 10 adultes CHF 6.-
AVS/étudiants/apprentis CHF 6.-
Enfants de plus de 8 ans CHF 3.-
Familles CHF 20.-

Gratuit pour les membres du Cercle d'amis, du Cercle Corti, pour les parrains et marraines de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi ainsi que pour les sociétaires Raiffeisen et les détenteurs de la Carte Culture.

Contact

www.pestalozzi.ch/fr/centre-dinformation
Tél. +41 071 343 73 12
besucherzentrum@pestalozzi.ch

Exposition spéciale

«La paix dans 17 destinations mondiales»
Du 27 mai au 27 septembre 2020

Les 17 objectifs mondiaux de l'ONU sont présentés dans 17 images illustratives disposées de manière créative et artistique par le jeune photographe lucernois Dario Lanfranconi.

À l'occasion des (presque) 75 ans d'existence de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi, de nombreux enfants ont fait preuve de leurs talents artistiques. Nous vous présentons ici l'un de ces chefs-d'œuvre d'archive.



Chimi

| LU DANS LES MÉDIAS

Gemeindeblatt Speicher, publié le 23/12/2019

Laptops & Co.

Avez-vous un ordinateur portable, un smartphone ou une tablette que vous n'utilisez plus? Alors faites-en don! Labdoo répare les appareils qui ont fait leur temps et les remet aux enfants des pays en développement. Ils profitent ainsi d'un meilleur accès à l'éducation. Lieu de livraison: Fondation Village d'enfants Pestalozzi, Centre des visiteurs, Kinderdorfstrasse 20, 9043 Trogen, Suisse.

Mots-cachés

Retrouvez les dix mots et espérez gagner des lunettes de réalité virtuelle de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi. Trois gagnants seront tirés au sort parmi toutes les bonnes réponses.

À chercher:

CHANCES, ABEILLES, GENRE, IDA, RELIGION, CURIOSITÉ, SECRET, MÉDIAS, ENERGIE, PRINTEMPS

P	G	E	N	R	E	B	R	N	C
M	R	E	A	R	K	E	Z	E	H
G	L	I	C	B	L	U	T	E	A
N	E	A	N	I	G	I	E	T	N
I	L	I	G	T	S	N	M	E	C
L	E	I	G	O	E	E	O	R	E
H	O	R	I	R	D	M	N	C	S
N	D	R	G	I	E	S	P	E	I
E	U	V	A	Y	A	N	S	S	D
C	R	S	E	L	L	I	E	B	A

Date limite de participation: 30 avril 2020.

À envoyer à: Fondation Village d'enfants Pestalozzi, Mots-cachés, Kinderdorfstrasse 20, 9043 Trogen, Suisse. Tout recours juridique est exclu.

✗ Oui, je parraine le Village d'enfants Pestalozzi à Trogen.

Enfants et adolescents de Suisse et de l'étranger se réunissent ici dans le cadre de projets d'échange interculturels. Grâce aux rencontres encadrées par des éducateurs et éducatrices, les jeunes gens discutent de thèmes importants, tels que l'égalité des chances, la discrimination, la lutte contre le racisme, le courage civique ou les droits de l'enfant. Ce faisant, ils apprennent à accueillir plus volontiers les personnes d'origine différente, à faire tomber les préjugés et à résoudre les conflits pacifiquement et avec le respect nécessaire.

☐ En tant que parrain ou marraine, je m'engage à verser chaque année le montant minimal de 180.– CHF.

☐ Ma contribution plus élevée (sur base volontaire): CHF _____

Prénom, nom _____

Rue, N° _____

NPA, localité _____

Téléphone, e-mail _____

| IMPRESSUM

Publié par:

Fondation Village d'enfants Pestalozzi,
Kinderdorfstrasse 20, 9043 Trogen
Téléphone: +41 71 343 73 29,
info@pestalozzi.ch

Rédaction: Lina Ehlert, Veronica Gmünder,
Carolin Hofmann, Milena Palm, Christian
Possa, Thomas Witte

Photos: Archives Fondation Village
d'enfants Pestalozzi

Conception graphique et typographie:
one marketing, Zurich

Impression: CH Media Print AG

Numéro: 02/2020

Parution: quatre fois par an

Tirage: 50 000 exemplaires (envoyé à tous
les donateurs)

Abonnement: CHF 5.– (déduits du don)

